

Le lait de chamelle

Edmond BERNUS (1)

Le dromadaire (appelé à tort chameau) s'est révélé l'animal le mieux adapté à la zone aride, affrontée depuis une trentaine d'années à des sécheresses répétées. La production en lait de la chamelle est beaucoup plus abondante que celle de tout les animaux domestiques ; sa sobriété est également inégalable.

Chez les touaregs, le lait de chamelle est le plus apprécié. Il a la réputation de ne transmettre aucune maladie, de favoriser la croissance des enfants, de guérir, bref de posséder de multiples vertus. Eleveurs et chamelons sont en concurrence pour le lait: il faut veiller à ce que chamelons et chameaux ne se retrouvent qu'à l'heure de la traite pour éviter les tétées incontrôlées.

Lorsqu'une chamelle perd son petit, on a recours à des techniques variées pour éviter que la chamelle ne retienne son lait: mannequin en pailles recouvert de la peau du chamelon décédé, psychodrames pour obtenir un transfert affectif de la chamelle sur un petit qui n'est pas le sien. Ces techniques montrent que les éleveurs cherchent par tout les moyens à contrôler la production laitière au - delà des vicissitudes de la naissance et de la mort.

Arabian camels (camelus Dromedarius) have been found to be the best - equipped animals to live in arid areas, which have been plagued by repeated drought for the last thirty years ago or so. The female camel yields more milk than any other domestic animal ; the Arabian camel's sobriety is also without equal.

The Touaregs value camel milk over any other milk. It is reputed to transmit no diseases, to help children's growth, to heal-in other words to possess a great numbers of virtues.

Both shepherds and young camels are competing for milk: in order to avoid uncontrolled feeding, female camels and their calves are to be together only at milking time.

When a calf dies, various stratagems are used to make sure that the female camel still yields milk : a straw dummy is clothed with the deceased calf's skin ; a sort of psychodrama is staged to ease the camel's affective transference to another calf. These stratagems demonstrate that shepherds will do everything they can in order to control milk production, beyond the circumstances of the animal's birth and death.

Fonds Documentaire ORSTOM
Cote : Bx 14397 Ex: 1

(1) ORSTOM

Fonds Documentaire ORSTOM



010014397

Le dromadaire que l'on appelle à tort chameau - mais comment échapper à cette appellation erronée qui a acquis droit d'usage ? - est un animal qui, il n'y a pas si longtemps, donnait l'impression d'être associé à des pays arides laissés pour compte et n'ayant guère évolué au cours des siècles. Depuis une vingtaine d'années, des sécheresses généralisées se sont succédées sur une zone aride de plus en plus peuplée d'hommes et de troupeaux : le chameau a le mieux résisté à ces crises et s'est révélé le mieux adapté à une zone où les déficits pluviométriques font partie intégrante du climat, on l'avait oublié. Dès lors le chameau a suscité un nouvel intérêt dans la communauté scientifique : recherches et programmes se sont multipliés comme le prouve les innombrables publications qui ont suivies (cf. biblio. in fine). Cette brève communication sera consacrée au lait de chamelle.

1. Quelques données sur le lait de chamelle

La production de lait de la chamelle est importante et sans commune mesure avec celle de tous les autres animaux domestiques : sa production moyenne journalière «durant les trois premiers mois de sa lactation dans un bon pâturage est de 4 à 5 litres environ (non compris la quantité de lait absorbé par le chamelon). Une très bonne chamelle peut donner jusqu'à 10 litres de lait par jour. Après trois mois la production baisse constamment jusqu'à 2 litres ou moins.» (Gast, Maubois, Adda, 1969:21). «Les pics de lactation se situent entre 30 et 60 jours et ont été entre 3,5 et 5,6 litres/jour. Sur la courbe moyenne, il y a presque un plateau entre 50 et 100 jours avec une production de 4,5 l/j. (...) L'estimation des productions totales de 4 lactations observées varie de 800 à 1300 litres sur des périodes de 11 à 12 mois» (Richard, 1984:80). Une chamelle bien alimentée peut fournir 1700 kg en 270 jours de lactation, alors qu'une vache fournit 600 kg pour une lactation de 6 à 9 mois : cependant, on observe de fortes variations entre les vaches qui vêlent en début de saison des pluies, avec des pâturages de bonne qualité ou en fin de saison sèche : dans le premier cas leur lactation pourra atteindre 600 à 1000 kg, alors que dans le second elle ne dépassera pas 200 à 300 kg. Quant aux chèvres leur production atteint une moyenne de 75 l pour 145 jours de lactation. Le lait de chamelle est riche en matière protéiques, et surtout en vitamine C. (Coulomb, Serres, Tacher, 1980:40-47).

Il est inutile d'insister sur la sobriété des chameaux qui consomment

aussi bien des pâturages arborés, qu'herbacés dont ils broutent aussi bien des vivaces sahariennes que les prairies annuelles sahéliennes. Ils n'ont pas besoin de s'abreuver tous les jours ou tous les deux jours comme c'est le cas pour les autres animaux, mais tous les quatre à cinq jours, même pour les chamelles en période de lactation. Dans certains pâturages présahariens de saison sèche comme ceux d'alwat (Schourwia thébaïca), réputés galactogènes, les chamelles peuvent se passer d'abreuvement.

2. Les chamelles laitières vues par les touaregs

Les touaregs qui possèdent chamelles, vaches, brebis et chèvres, jugent le lait de chamelle supérieur à tous les autres. Ils le préfèrent en raison de sa consistance et de son goût, bien que celui-ci varie selon les pâturages il est léger, mousseux, légèrement salé. Il ne communique, dit-on, aucune maladie ; il donne force aux vieillards, il favorise la croissance des enfants et le rétablissement des malades, bref il possède toutes les vertus. On raconte qu'un homme, avant de partir en voyage, avait creusé quatre trous dans le sol : il avait rempli le premier de lait de chèvre, le second de lait de brebis, le troisième de lait de vache et le dernier de lait de chamelle. Un an plus tard, à son retour, il trouva le lait de chèvre transformé en poils, le lait de brebis en pus, celui de vache en vers : seul le lait de chamelle était intact.

On apprécie également la production de lait qui permet à chacun de boire satiété. Un petit poème fait référence aux traites successives que peut donner une chamelle :

*«Tu n'as rien si tu n'as pas la chamelle qui blatère,
Lorsqu'elle blatère, elle est traitée pour les enfants,
Elle s'accroupit, on la traite à nouveau pour les invités,
Le lendemain, elle sera encore traitée pour la pâte.»*

Malgré ses protestations - elle blatère - la chamelle donne trois fois du lait : pour les enfants, pour les étrangers de passage qu'il faut honorer, et pour accompagner la pâte, le porridge de mil (eshink), plat principal des Touaregs.

3. La concurrence entre l'Homme et l'Animal

Comme dans tous les élevages laitiers, hommes et petits animaux sont en concurrence pour le lait. Les chamelons, jusqu'au sevrage, doivent être séparés des chamelles au cours de la journée et, en fin d'après-midi, amarrés par une patte antérieure à une bitte en bois, enfoncée dans le sol près des tentes. C'est chaque soir une longue poursuite, entre jeunes hommes et jeunes chameaux : par des feintes, de lentes approches et un bond parfois plusieurs fois recommencé, le jeune garçon saisit le chamelon par sa patte postérieure pour le trainer par la queue jusqu'à son port d'attache. Les chamelles, de retour du pâturage, rejoignent leurs petits : le chamelon amorce la venue du lait, puis c'est la traite et à son terme la libre tétée du lait restant.

Au cours des déplacements du campement, on passe une cordelette sous le palais du chamelon que l'on attache derrière les oreilles : le chameau est empêché de téter et la traite du soir reste intacte, à l'étape, pour les voyageurs fatigués.

Pendant sa première année le chamelon tète : il commence ensuite à brouter et on cesse le soir de l'attacher au piquet par la patte mais on le fixe à un arbre par le cou ce qui l'empêche de venir encore téter une chamelle produisant de moins en moins de lait. On cherche alors à éviter les tétées surprises lors de rencontres au pâturage ou au puit : on couvre alors les pis de la chamelle d'un filet protecteur. Ce protège-pis, qui s'attache par une cordelette derrière la bosse et latéralement autour d'elle, pour se fixer à l'avant autour du cou, est fait d'écorces d'acacia ou des fibres d'un arbuste ressemblant à notre genêt (*Leptadenia pyrotechnica*).

Lorsque la chamelle est au campement, et que l'on veut éviter qu'elle soit tétée, on peut lui entraver la patte avant repliée alors qu'elle est couchée, pour l'empêcher de se relever : une corde entoure l'avant-bras au canon près du genou, et est bloquée par une tige de bois.

Lorsque le chamelon est sevré, on utilise des techniques plus brutales pour lui enlever définitivement toute velléité de téter. On lui fait de petites entailles sur le museau et on roule la peau détachée que l'on fixe avec une pointe pour former une excroissance : chaque contact avec la mamelle est si douloureux que le chamelon se détourne vite de sa mère.

4. Comment présever le lait après la mort du chamelon

La chamelle qui perd son petit, comme toute autre femelle qui perd le sien, refuse de livrer son lait. On a recours à des techniques variées pour qu'elle n'interrompe pas sa lactation : si une méthode échoue, on tente une autre expérience. Si certaines de ces techniques ne sont pas différentes de celles appliquées aux vaches, quelques unes, très sophistiquées, sont réservées aux chamelles.

Lorsque le chamelon est mort à la naissance, on caresse le pis de la chamelle dans le but de lui faire venir le lait. En cas d'échec, on fabrique souvent un mannequin de paille recouvert de la peau et du placenta du chamelon mort, afin que la chamelle abusée se laisse faire.

Ce subterfuge est souvent éventé par la chamelle et on a recours à d'autres procédés tel celui qui consiste à obstruer l'anus de la chamelle : de petits bâtonnets pris sur les branches d'un arbre (*Maerua crassifolia*) percent les bords de l'anus et forment une trame sur laquelle vient s'ajuster un entrelac d'écorce souple. La queue est relevée et attachée par un lien au pelage du dos pour qu'elle n'arrache pas le bâtonnets d'un mouvement désordonné ; les yeux de la chamelle sont bandés. Cette opération, effectuée en fin d'après-midi, vise à provoquer, en libérant l'anus le lendemain matin, une abondante défécation, différente du «crotte à crotte» habituel, et à donner à la chamelle l'illusion de mettre bas. Le chamelon de substitution est alors amené avant le retrait du bandeau et dans le cas où la mort a eu lieu avant la naissance, la chamelle, en portant les yeux sur le jeune animal l'accepte souvent comme le sien.

Si le chamelon est mort à la naissance et qu'on a pu retirer son cadavre immédiatement avant que la chamelle ait pu s'imprégner de son odeur, on peut, après lui avoir bandé les yeux, apporter un chamelon de substitution, recouvert de placenta et les pattes attachées pour qu'il reste couché comme un nouveau-né.

On tente parfois d'effrayer la chamelle et son chamelon d'adoption par une brusque et bruyante attaque d'hommes, d'enfants et de chiens en vue de provoquer une réaction de défense : un homme met des sandales sur ses oreilles pour simuler l'apparence d'un chacal et on balance les chiens au bout de leur laisse sur la chamelle en poussant des cris. La

chamelle tente alors de protéger le chamelon et, de ce fait, l'adopte. Mais pour que cette adoption ne soit pas remise en cause, il faut que la chamelle ne sente pas l'odeur du chamelon, avant que celui-ci puisse lui restituer l'odeur de son propre lait. De ce fait, plusieurs techniques sont utilisées pour empêcher la chamelle de détecter la substitution par son odorat. On procède à des scarifications dans les narines pour que le sang ou le gonflement des muqueuses détruise provisoirement son sens olfactif : on renouvelle au besoin les scarifications. Pour les chamelles qui ont mis bas déjà plusieurs fois, on relève les lèvres supérieures sur le naseau avec une attache en fibres d'écorce pour l'obliger à respirer par la bouche ; parfois on procède à la couture des narines (Bernus, 1980:109-114 et 1981:181-184).

Le désir de ne pas interrompre une lactation après un décès à la naissance, impose à l'éleveur d'utiliser des techniques variées, adaptées à chaque cas, pour provoquer un transfert affectif d'une femelle sur un petit animal qui n'est pas le sien. Tous les efforts qui établissent de nouveaux rapports et suscitent des réactions imprévisibles entre nourrices, témoignent d'une profonde connaissance de la psychologie animale. Elles montrent que des éleveurs cherchent par tous les moyens, à contrôler une production laitière au-delà des vicissitudes de la naissance et de la mort.

Ces techniques ont été observées chez les Touaregs du Niger, mais elles sont pratiquées par d'autres éleveurs comme les Daza (Toubou) de l'Est nigérien (Baroin, 1975:493-495) et par les Bédouins d'Arabie du sud (Thesiger, 1978:287-288) et sans doute par bien d'autres encore. Il s'agit donc de pasteurs chameliers appartenant à des civilisations pastorales différentes, éloignées les unes des autres, sans contact (au moins en ce qui concerne Touaregs-Daza et Bédouins), qui ont élaboré de même techniques pour préserver une production laitière indispensable à leur survie.

Ouvrages consultés

- BAROIN (C.) 1975 «Techniques d'adoption en milieu animal (Daza du Niger)», pp.493-495, in *L'homme et l'animal*, premier colloque d'Ethnozoologie, Institut International d'Ethnoscience, Paris.
- BERNUS (E.) 1980 «Vocabulaire relatif aux techniques d'adoption par les animaux en milieu touareg (Niger)», in *Journ. des Africanistes*, Paris, 50 (2) : 109-114.
- BERNUS (E.) 1981 Touaregs nigériens. Unité culturelle et diversité régionale d'un peuple pasteur, Paris, Mémoire ORSTOM n° 94,
- COULOM (J.), SERRES (H.), TACHER (G.) 1980 L'élevage en pays sahéliens, Développement en zone aride, «Techniques vivantes», Paris, Presses Univ. de France.
- EGHBAL (Afsaneh) 1978 L'humain et la perte, les trois mères. Recherche sur l'existence de la schizophrénie comme psychopathologie dans une société constituée sur un modèle collectif : la société touarègue, Thèse de III^e cycle, Univ. de Paris VII, (cf. p.99).
- FOUCAULD (Père Ch. de) 1951-1952 Dictionnaire Touareg-Français, Paris, Imprimerie Nationale, 4 vol., 2028p.
- GAST (M.), MAUBOIS (J.L.), ADDA (J.) 1970 Le lait et les produits laitiers en Ahaggar, Mémoire du C.R.A.P.E. XIV, Paris, Arts et Métiers Graphiques.
- NICOLAISEN (J.) 1963 Ecology and culture of the pastoral Tuareg, The National Museum of Copenhagen, Ethnografisk Roekke IX.
- RICHARD (D.) 1984 Le dromadaire et son élevage, I.E.M.V.T., Maisons-Alfort, Etudes et Synthèses de l'I.E.M.V.T. 12.
- THESIGER (W.) 1978 Le désert des déserts, Paris, «Terres Humaines», Plon.
- YAGIL (Dr.R.) 1982 Camels and camel milk, FAO Animal Production and Health Paper 26, FAO, Rome.

Bibliographie des bibliographies sur le dromadaire

- MUKASA-MUGERWA (E.) 1981 The camel (*Camelus dromedarius*) : a bibliographical review, ILCA Monograph Addis Ababa.
- RICHARD (D.) 1980 Bibliographie sur le dromadaire et le chameau, Maisons-Alfort, I.E.M.V.T., 137 p., 1465 réf.
- ROSS COCKRILL (W.) 1985 The camelid. An all-purpose animal, vol. II, Bibliography, Scandinavian Institute of African Studies, Uppsala.
- WILSON (R.T.) & WILSON (M.P.) 1982 Research on the camel, *Camelus dromedarius*, : a look at the past with some pointers for the future and a bibliography of 2400 références to 1980. (Progr. Document n° AZ 77). Arid and semi arid zones programme, Inter. Livestock Centre for Africa (ILCA) Bamako, Mali.
- WILSON (T.), ARAYA (A.), MELAKU (A.) 1990 The One-Humped Camel, An Analytical and annotated bibliography, 1980-1989, UNSO, Technical Publication, Technical Paper Series N° 3.

La "Fête du mouton" en France : signification et enjeux de la fête musulmane de l'Ayd el-Kébir

Anne-Marie Brisebarre (1)

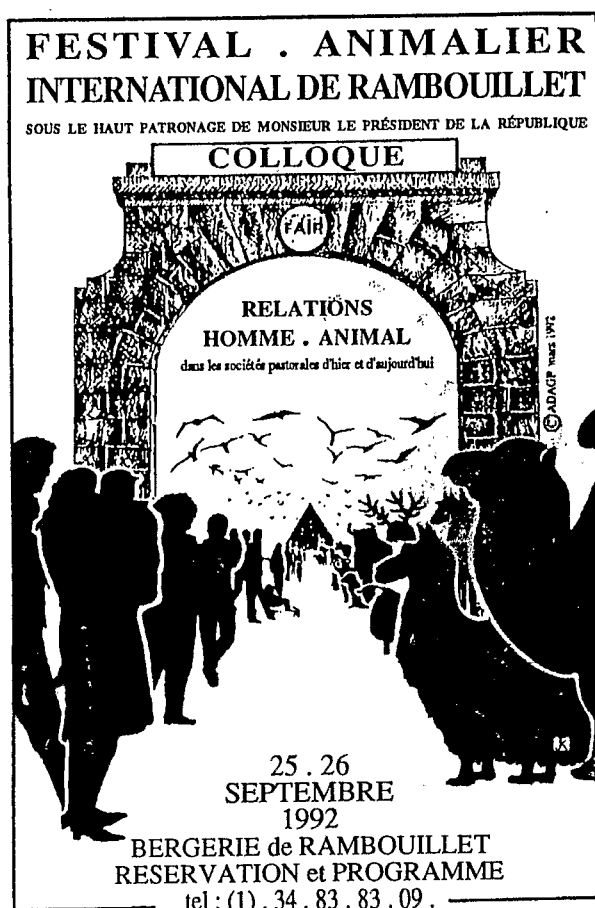
Les médias s'en sont largement fait l'écho lors de quelques «affaires» - comme celle du «foulard islamique» dans le dernier trimestre de l'année 1990 - la France compte actuellement une importante population de religion et/ou de culture musulmane. L'islam est ainsi peu à peu devenu la deuxième religion pratiquée sur le territoire français. Parmi ces quelques millions de fidèles musulmans, les uns sont de nationalité française (nés en France ou naturalisés), les autres, surtout issus de nos anciennes colonies, sont ici en tant que travailleurs, pour un temps plus ou moins long ; beaucoup ont pu bénéficier du «regroupement familial» et faire venir femmes et enfants.

Or la France est, rappelons-le, un état laïque dans lequel chacun est libre de pratiquer sa religion, à condition que l'exercice de ce culte ne contrevienne pas aux lois en vigueur. C'est justement cette condition qui pose problème en ce qui concerne la célébration de la fête musulmane de l'Ayd el-Kébir au centre de laquelle se trouve le sacrifice d'un animal - le plus souvent un mouton - par le chef de famille. Une telle pratique est chaque année soulignée, sinon dénoncée, par certains journaux qui y voient un acte de cruauté, en tout cas un acte illégal au regard de la législation française réglementant l'abattage des animaux de boucherie.

(1) Musée national d'histoire naturelle - Laboratoire d'ethnologie et biogéographie, 57 rue Cuvier, 75231 Paris.

51

RELATIONS HOMME-ANIMAL DANS LES SOCIÉTÉS PASTORALES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI



Actes du colloque

**RELATIONS HOMME-ANIMAL
DANS LES SOCIÉTÉS
PASTORALES
D'HIER ET D'AUJOURD'HUI**

**entre tradition et modernité
quel avenir
pour les sociétés pastorales ?**

est de promouvoir
heureux

UJOURD'HUI

re 1992

Actes du colloque de Rambouillet, 25 et 26 septembre 1992

avec le concours de :

Ministère de l'Agriculture et de la Forêt, DGER
ANDA, UNCAA, IMV, Manitou

CEZ
ouillet

Sommaire

7

Pourquoi un colloque dans le Festival animalier international de Rambouillet

Marjaan Van Opstal, Patrick Néant5

Avant propos

Germain Dalin13

Gérard Larcher15

Yvan Gallois17

Sociétés pastorales : universelles et diverses

● Camélidés andins et sociétés pastorales dans la Puna

Gilles Brunshwig21

● Reproduction des camélidés andins

Gilles Brunshwig33

● Production de laine des alpacas

Gilles Brunshwig41

✓ *Extrait*

Désert, Le Clézio45

● Les vols de bétail en Laponie "don du ciel" ou tragédie

Yves Delaporte47

- L'élevage et les éleveurs de dromadaires dans la corne de l'Afrique
Bernard Faye59

- ▲ *Poème*
Les bergers, Bernard Moser73

L'espace pastoral : une gestion complexe

- Marécages artificiels pour alpacas dans la Haute Puna du Pérou
Félix Palacios, Pierre Morlon77

- Terres collectives en Méditerranée
Alain Bourbouze, R. Rubino89

- ✓ *Extrait*
Le jardin d'Hyacinthe, Henri Bosco103

- La productivité : un rôle oublié des pâturages d'altitude
Paul Mathieu105

- Elevages intensifs et élevages extensifs : deux nécessités complémentaires pour la planète
Claude Besnault119

- ▲ *Poème*
Avec ton parapluie, Francis Jammes125

Pratiques pastorales : tradition et modernité

- Les couleurs des robes des zébus au Yatenga : dénomination, symboles et conséquences pratiques
Laurent Tézenas du Montcel129

- L'arganier, la chèvre, l'orge : un système agro-sylvo-pastoral spécifique pour le maintien d'une forte population rurale dans la région d'Essaouira (Maroc)
Laurent Fiat139

- ✓ *Extrait*
Le grand troupeau, Giono163

- Le lait de chamelle
Edmond Bernus165

- La "Fête du mouton" en France : signification et enjeux de la fête musulmane de l'Ayd el-Kébir
Anne-Marie Brisebarre173

- ▲ *Poème*
La vie des bergers, Joseph de Pesquidoux183

- Le pasteur et son espace
Gilbert Molénat185

- Etudiants BTS PA du Centre d'enseignement zootechnique ...191

- ✓ *Extrait*
Le bestiaire de la Varenne197

Rencontre - débat avec le public

- Eléments de réflexion sur l'évolution du pastoralisme dans les pays du Sahel
Ibrahima Albassadjé Touré, Mohamed Skouri201

- Les réseaux traditionnels court-circuités
Véronique Ancey213

- ▲ *Poème*
Un sage, Franz Schrader219

- L'avenir du nomadisme saharien
Théodore Monod221

- ▲ *Poème*
A ceux de Rambouillet, Ismael Triolaire225